

connus. Ce n'est plus, comme des personnes peu instruites l'imagineroient, une Science obscure dans sa théorie, ruineuse dans ses opérations, douteuse dans ses découvertes & mêlée avec une avaré & infame *Charlatannerie*; elle marche maintenant de vérités en vérités : c'est une Science qui se montre & qui gagne à être connue, soit par ce qu'elle a d'utile, soit par ce qu'elle a d'agréable ; aussi son étude n'est pas une étude sèche ; en piquant la curiosité de l'esprit, elle fait le satisfaire, elle fait même captiver son attention ; ce que ne paroissent pas faire aussi fortement les autres Sciences qui, à la vérité, n'ont pas comme elle, l'avantage de pouvoir toujours parler aux sens.

Metz est une des Villes considérables de la France, où les Sciences & les Arts reçoivent aussi leur développement. Le Roi y a établi une Académie des Sciences pour y honorer le talent & soutenir l'émulation. La faveur du Souverain fait naître l'un & l'autre. Chacun s'empresse à acquérir de nouvelles lumières. Une sage administration facilite ici dans le Collège l'étude des Sciences ; mais la Chymie sembleroit seule oubliée, si l'on ne savoit qu'elle fait essentiellement partie de la Physique expérimentale dont l'Académie s'occupe. Cependant (sans parler de la Capitale où la magnificence du Prince ne laisse rien à désirer) on compte un nombre de Villes dans le Royaume qui ont établi, avec succès, des Ecoles publiques de Chymie théorique & pratique. Pourquoi Metz seroit-il privé des fruits d'un tel établissement ?

Le Sr. Thyron, de la Société Royale des Sciences & des Arts de cette Ville, croit, à ce titre & comme Citoyen, devoir proposer au Public

un